Michael Hawcroft, *Points de suspension chez Racine: enjeux dramatiques, enjeux éditoriaux*

Michel Lagier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/45810>

DOI : 10.4000/studifrancesi.45810

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 439

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Lagier, « Michael Hawcroft, *Points de suspension chez Racine: enjeux dramatiques, enjeux éditoriaux* », *Studi Francesi* [En ligne], 152 (LI | II) | 2007, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 24 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/45810> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.45810>

Ce document a été généré automatiquement le 24 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Michael Hawcroft, *Points de suspension chez Racine: enjeux dramatiques, enjeux éditoriaux*

Michel Lagier

RÉFÉRENCE

MICHAEL HAWCROFT, *Points de suspension chez Racine: enjeux dramatiques, enjeux éditoriaux*, «Revue d'histoire littéraire de la France», avril-juin 2006, pp. 307-335.

- 1 S'appuyant sur toutes les éditions du théâtre de Racine revues par l'auteur et sur plusieurs exemplaires de chaque édition, Michael Hawcroft se propose d'étudier les enjeux dramatiques et éditoriaux impliqués par l'utilisation d'un signe de ponctuation dont la signification a été relativement négligée par les critiques. Si l'appellation «points de suspension» n'existe pas au xvii^e siècle, ils sont cependant employés pour marquer une interruption du discours par «la personne qui parle ou par celle à qui l'on parle», selon la formule de Grimarest, ce qui entraîne des effets dramatiques différents. L'interruption par un autre personnage souligne son autorité, son irritation ou parfois le défi lorsqu'il s'agit d'un inférieur. L'interruption de son discours par le personnage lui-même, de plus en plus souvent employée par Racine au fil des ans, permet de suggérer plus que ce que la personne n'exprime en mettant en valeur son hésitation, son angoisse, parfois sa colère réprimée. Cette interruption peut aussi être une invitation pour l'acteur à insérer un jeu de scène significatif. Toutes ces remarques s'appuyant sur les éditions originales des textes raciniens, M. Hawcroft s'interroge à bon droit sur la fiabilité de la ponctuation de celles-ci à une époque où certains auteurs étaient assez indifférents sur ce plan et laissaient le soin de ponctuer aux compositeurs et ateliers d'impression, parfois multiples pour le même ouvrage. De plus, comme les acteurs apprenaient leur rôle à partir d'un manuscrit, la ponctuation du texte imprimé n'est pas nécessairement celle qu'ils respectaient lors des représentations. Cependant à partir d'une étude comparée des points de suspension dans diverses éditions

d'*Andromaque*, *Bérénice* et *Phèdre*, faisant apparaître une relative stabilité d'emploi, l'auteur conclut que celui-ci a bien été voulu par Racine, très sensible à leur expressivité dramatique. Ainsi par le nombre de points, variant de deux à cinq, le dramaturge suggérerait alors la longueur de la pause quand le personnage s'interrompt lui-même ou la vigueur de l'interruption lorsqu'un autre personnage intervient.